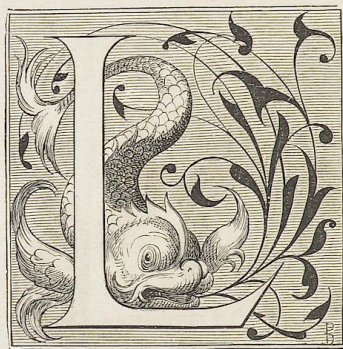


## EXPOSITION INTERNATIONALE

DE LONDRES.

(SUITE<sup>1</sup>)

## III.



A grande peinture n'a jamais été cultivée dans le Royaume-Uni, et malgré les efforts tentés par le gouvernement anglais pour la décoration de plusieurs édifices, il n'en est sorti la plupart du temps que des tableaux de genre exécutés sur une vaste échelle. Le *Banquet d'Esther*, de M. Armitage, tout en témoignant de recherches archéologiques sérieuses, ne présente pas ce style élevé qui constitue le grand art.

La *Vierge et l'Enfant Jésus*, de M. Dyce, est une réminiscence des maîtres et nous ne saurions considérer cette composition comme une œuvre personnelle. M. Maclise a peint un portrait de Macready dans *Verner* de lord Byron : nous n'osons point reprocher à ce tableau ce qu'il a de théâtral, puisqu'il représente un acteur jouant une scène de théâtre. M. Maclise possède une véritable science de dessinateur ; il a malheureusement une sécheresse d'exécution et un coloris terreux qui donnent à ses tableaux un aspect peu agréable. L'*Électre au tombeau d'Agamemnon*, de M. Leighton, est une œuvre très-remarquable que nos lecteurs connaissent par la gravure qu'en a publiée la *Gazette des Beaux-Arts*. Il faut nous arrêter un moment sur M. Millais : son *Chevalier errant* démontre clairement combien l'intelligence de l'art chez nos voisins diffère de la nôtre. Le

1. Voir *Gazette des Beaux-Arts*, t. IV, 2<sup>e</sup> période, p. 307.